

A.I.P.B.

Association Internationale du Psychodrame Balint

Fondatrice : Anne Caïn

⌘ ⌘ ⌘ ⌘

Association Loi 1901

N° SIRET 403 155 948 00025 - N° Formation 11 75 28 40 2 75

www.Psychodrame.balint.com

Compte-rendu de la réunion du CA de l'A.I.P.B. qui s'est tenue à Paris
le 30 janvier 2011

Etaient présents :

Annie Bouillon, Luc Steimer, Monique de Hadjetlaché, Marie-Noëlle Laveissière, François Berton, Jean-Pierre Bachmann, Caroline Dauchez, Piero Trucchi, Madeleine Joss, Michel Robinot, Ruth Bernoulli, André Esnault avec Yvette Esnault l'après-midi, Henry Naccache, Maria Sole Acutis, Marie Heyman, Gilbert Siegrist.

ORDRE DU JOUR :

8h30-10h30 : Travail entre animateurs sur les observations dans les groupes de Lausanne et les groupes qui ont eu lieu lors des différents séminaires OGC (Saint-Malo et Toulouse entre autres).

Café et croissants sont prévus.

10h30-12h30 : Pour tous

- *L'après-coup de la journée de sensibilisation de Lausanne*
- *La vie de tous les groupes de l'A.I.P.B.*
- *Retour sur le séminaire de Tignes terminé la veille*
- *Nos relations avec nos amis belges, la FIB, la SMB*
- *Notre travail à l'AFB (séminaires en 2011, journées d'Annecy)*
- *Nos projets pour le site, les Cahiers, les actions de formation.*

Déjeuner au restaurant.

14h-16h : préparation de la XVIIIème journée de sensibilisation qui se tiendra à Rennes le 8 octobre 2011. Décision sur le thème, argument de la journée. Organisation concrète (salles, intervenants, plaquettes, imprimerie...etc).

DEROULEMENT :

Luc fait un retour rapide sur Tignes signalant l'absence des Balintiens Belges et le bon déroulement du séminaire dans son ensemble.

Il propose ensuite de commenter la vie de nos groupes et leur avenir, la relation avec nos collègues Balintiens, le travail avec l'AFB dont nous sommes co-partenaires avec l'AREPS. Doit être abordée la question d'un soutien financier éventuel de l'AIPB au fonctionnement de cette association ? A l'ordre du jour également notre site et les futurs *Cahiers* : garderons-nous le même imprimeur... il y a la forme et le fond à prendre en compte.

Merci à Caroline et à Marie-Noëlle pour l'organisation concrète de notre accueil de ce jour à Paris.

Nous passons à l'après-coup de la journée de Lausanne.

Jean-Pierre rapporte qu'il y a eu des retours de la part de participants qui ont trouvé intéressant, sans plus d'effet à long terme.

Luc rappelle la journée de Genève suite à la mort d'Anne Caïn. Il souligne que maintenant nous sommes dans une autre étape, dans un avenir rétabli. Il y a eu un rayonnement tout à fait différent à Lausanne en comparaison de Genève.

Madeleine fait une intervention d'ordre pratique ; elle recommande de bien garder toujours toutes les factures de manière qu'aucune facture ne soit manquante à la fin des journées. D'autre part elle dit qu'on a un peu fauté en n'effectuant pas correctement la publicité, que l'on n'a pas suffisamment tenu compte des groupes en place ailleurs et que cela est à soigner ; il s'agit bien de faire une certaine « publicité », d'informer que des groupes existent. On pourrait davantage pourvoir le site et vérifier si le site est plus visité pendant les journées de sensibilisation ? En effet, les échos verbaux sont trop éphémères énonce encore Madeleine. On s'enquiert du résultat des démarches effectuées par Jean-Pierre et Gilbert auprès d'anciens participants. Il y a eu peu de réponses d'après Jean-Pierre. Quant aux retours sur le thème et les interventions : les auditeurs ont apprécié. Certains ont perçu comme trop long l'exposé de Sylviane.

Beaucoup d'infirmières et de psychologues étaient présents.

Il y a eu quelque déception à propos de la nourriture au repas du soir.

Dans les groupes de psychodrame le fonctionnement a été bon au niveau des jeux et des doublages selon Marie-Noëlle et Michel.

Pour Maria Sole des cas difficiles et intéressants ont été présentés et ont bien marché.

D'après Michel, quelques critiques sont venues interférer de la part de deux participants en psychodrame et Monique pointe une attaque à propos de l'hôpital.

Marie souligne que Piero a dynamisé le groupe qui était « plombé » par une forte angoisse sous-jacente dont rien ne venait à être exprimé sinon beaucoup d'émotion qu'elle était seule à gérer.

Monique explique que dans son groupe, deux participantes dont l'une avait présenté le matin en faisant jouer l'autre, sont parties l'après-midi ce qui ne fut annoncé qu'en début d'après-midi et aurait pu avoir un impact sur la séance suivante, comme s'il y avait une dangerosité.

Annie répond qu'il est nécessaire d'être présent aux deux séances, que cela soit annoncé par les animateurs, les deux séances étant dans une continuité. Sinon, comment cela pouvait-il être accepté par le groupe ? Quelque chose qui s'amorce le matin fait répercussion l'après-midi.

Nous passons à la vie de nos groupes réguliers.

François et Marie-Noëlle animent au Mans un groupe renforcé de généralistes qui appartenaient à un groupe qui s'était éteint, et qui reviennent.

Il est possible qu'un nouveau groupe de psychodrame se crée à Paris dans un local dont Marie-Noëlle peut disposer avant que l'hôpital ne soit reconstruit.

Une femme médecin ORL de Toulouse qui fait du Balint avec Michèle Moreau Ricaud aimerait rejoindre le groupe de Paris.

Jean-Pierre annonce qu'un groupe de psychodrame Balint existe pour quelques mois au Mali, à Bamako, un groupe de médecins et d'infirmières appartenant à une ONG.

Jean-Pierre rapporte aussi l'arrivée d'une nouvelle personne dans son groupe de Genève suite au travail de groupe de Lausanne.

A la fac de Rennes, Marie travaille avec un groupe d'étudiants en médecine de 6^{ème} année, juste avant l'internat. Ils sont participants, se sentant déjà bien soignants, avant de le devenir vraiment. André renchérit disant qu'ils se posent d'autres questions qu'en 4^{ème} année par exemple. Il explique le système des points. Le travail optionnel de groupe est ouvert à une cinquantaine d'étudiants dont la moitié sont inscrits en psychodrame Balint et l'autre en Balint classique.

Caroline anime à Bobigny avec les étudiants en médecine qui prennent une option en psychologie médicale (sexologie), douze séances avec deux animateurs, soit six séances à chacun. On a ainsi le temps de créer un groupe avec des 3èmes, des 4èmes et 5èmes années de médecine. Elle signale que Guy Even lui propose sa participation à Créteil en psychologie médicale ; ce n'est pas de l'optionnel, c'est de l'enseignement obligatoire dans le cadre de la réforme universitaire en général. Il a réussi à la fac de Créteil en CTS de stage hospitalier des stages qui ne sont pas au lit du malade. Il propose quelque chose qui n'est pas vraiment déterminé mais en lien avec les discussions. Caroline y travaille en binôme avec une psychologue d'origine sud-américaine.

Caroline fait encore une annonce : un changement de loi à propos des laboratoires pharmaceutiques qui désormais peuvent dégager des budgets pour le mécénat sans plus avoir à présenter les médicaments. Il est donc possible de leur demander de l'aide sans plus de sollicitation de leur part. Une piste à ne pas négliger pour avoir un soutien financier.

A l'hôpital Necker Cochin il y a deux groupes animés par Marie-Noëlle avec Joëlle Lehmann, six séances, à raison d'une fois par mois, pour des internes en fin de formation, des étudiants qui exercent déjà dans leur fonction de soignants. Une thèse a été fournie à

l'université sur le psychodrame Balint qui doit être visible sur le site Necker Cochin, université Descartes, enfants malades.

Huit à dix médecins de campagne composent le groupe de Compiègne animé par François. Ils présentent des cas bien concrets ; travailler avec eux est un vrai plaisir. On se réunit en fait à 10 km de Compiègne, à Verberie, ville natale de Charlemagne. Le travail se passe dans le cabinet tenu par le mari et sa femme. Les médecins viennent de toute la région, d'autres d'Amiens. Ils forment un groupe amical très soudé.

Piero expose rapidement la situation en Italie où les médecins sont en grande difficulté. Il existe une forte dégradation au niveau des études de médecine et de la qualité des médecins. Il n'y a pas d'argent, c'est une lutte, et il n'existe aucune représentation institutionnelle fiable. Piero va se mettre à chercher parmi des personnes qu'il avait connues pour tenter de créer un groupe en dehors de la formation continue.

A Lausanne, Madeleine et Gilbert animent en alternance psychodrame Balint et groupe Balint classique une fois par mois. On en est encore à sept participants, une personne ayant pris sa retraite.

Marie-Noëlle leur demande s'ils pratiquent aussi l'italien car deux personnes de Milan cherchent un groupe.

A Lille le groupe est ouvert depuis un an et demi, animé par Caroline et Philippe. C'est un groupe qui travaille bien, un samedi matin tous les deux mois.

A Rennes Yvette Esnault et Michel Robinot vont démarrer un groupe mixte, psychodrame Balint et groupe Balint classique toutes les six semaines environ, le samedi après-midi. Il s'agit de gens du terrain, issus des groupes OGC, et il y a aussi des nouveaux. Le travail s'effectue à la fac et la salle est mise à disposition gratuitement. De plus, il y a des connections avec l'AFB. André s'occupe du 1^{er} cycle (200 étudiants), seize groupes avec 8 séances pour chaque groupe.

Il anime également avec Marie quatre groupes de 2^{ème} cycle.

A Grenoble, le groupe est tenu par Annie et Jean-Pierre. C'est un groupe qui marche bien et qui s'est ouvert, deux nouvelles personnes y sont entrées. D'autre part, Marie Heyman a été observatrice ; ce fut un enrichissement pour le groupe et maintenant aussi avec Gilbert Siegrist. Autre chose va se faire avec des sages-femmes.

A Lyon, Sylviane Roset-Jault, avec Béatrice Brac de la Perrière, alternent psychodrame et groupe Balint classique.

A Nîmes, Luc et Monique animent un groupe de médecins généralistes et spécialistes et de thérapeutes pluridisciplinaires un jeudi soir à 20 h. une fois par mois.

A Toulouse, Michèle Bonal et Luc interviennent 4 jeudi par an toute la journée

Au Québec, le groupe de Suzanne et Christian Bourdy est au travail tous les mois.

A Genève, Jean-Pierre Bachmann anime un groupe pour les médecins somaticiens dans lequel Isé Coulondre est observatrice le mardi soir toutes les deux semaines.

L'autre mardi aux mêmes heures du soir toutes les deux semaines il anime un groupe pour les psychiatres et les psychothérapeutes.

Il y a également un groupe de formation continue en psychothérapie psychanalytique à l'université de Genève animé par Jean-Pierre et Juliana Canonica Hemmeler.

Jean-Pierre se rendra avec Marie-Noëlle au congrès de Philadelphie début septembre.

Préparer un exposé eût été trop de travail car il se rendra d'abord dans le courant du printemps à Copenhague qui organise une 1^{ère} conférence internationale avec animation de groupes ; deux personnes par association sont requises ; Simone Cohen parle bien anglais, et il se peut qu'elle l'accompagne. Luc s'adresse à la trésorière pour prévoir des fonds.

Michel Robinot intervient par rapport au financement d'Annecy. La question est posée de la survie des Journées d'Annecy dont le financement représente une somme importante et qui est actuellement réduit. L'apport de l'OGC se termine. La situation avec l'AREPS doit être renégociée puisque l'AREFFS n'existe plus. Est-ce que l'AIPB apporterait éventuellement une contribution ? L'AFB demande par la voix de Michel ce qu'en pense l'AIPB. Après discussion il est décidé de ne pas verser d'aide financière à l'AFB avant d'autres réflexions et négociations éventuelles.

La question de la gestion des *Cahiers* de l'AIPB est alors évoquée. Depuis 15 ans Annie et François s'en occupent intégralement. Annie aimerait passer la main après le N° 15 consacré à la 17^{ème} journée de l'A.I.P.B. à Lausanne en octobre 2010. Il faut prévoir aussi un éventuel autre imprimeur que M. Marianne.

Tout l'après-midi est consacré à l'**organisation de la journée du 8 octobre 2011 à Rennes.**

La rencontre aura lieu en milieu universitaire. Cette riche expérience d'enseignement aux étudiants par nos amis de Rennes pourrait être promue dans d'autres régions de France (et ailleurs) d'où l'intérêt de la faire connaître au cours d'une journée de sensibilisation.

André explique qu'un amphi serait disponible pour les exposés, avec micro-baladeur pour les questions-réponses. Quatre à cinq salles dans un bâtiment tout à fait adapté seraient à disposition pour les petits groupes avec suffisamment de chaises à placer en cercle. Il n'est pas encore au courant des prix, mais d'ici une quinzaine on pourra négocier. Il espère obtenir le repas à la cafétéria et peut-être une autre salle pour se regrouper. Yvette précise que la cafétéria des professeurs serait vraiment bien, avec un bon traiteur sans être trop cher. Pour le déplacement, il y a le métro qui met 17 minutes de la gare à la fac ; ensuite il y a encore 5 à 6 minutes à pied. Le déplacement est vraiment facile car il n'existe qu'un métro.

Luc ajoute que la SNCF prévoit en juin un nouveau trajet direct (en 6 heures) par TGV de Montpellier à Rennes.

L'équipe d'organisation se compose de André et Yvette Esnault, Bernard et Marie Heyman; Jacques et Denise Lescanne, Michel Robinot et si possible Marie Roussel, la secrétaire du cabinet médical. Et on pourra compter pendant cette journée sur l'équipe qui les entoure.

On passe à la recherche de l'intitulé :

Transmission...transformation...L'imprévu, à la naissance du soignant.

Ecoute et imprévu...La place de l'imprévu dans la consultation ; dans la consultation, quelle place pour l'imprévu ?...

Puis : « Entre bonnes pratiques et imprévus ».

Trois thèmes de sous-titres sont évoqués :

- Formation et naissance d'un soignant
- La première consultation
- Imposer une recette ou partager une question ?

Annie rappelle que la spécificité de Rennes est de travailler dans la formation ; il s'agit de s'appuyer là-dessus.

Henry : la 1^{ère} consultation et la 100^{ème} où quelque chose se crée sur de l'imprévu.

Jean-Pierre : l'imprévu de la rencontre

Piero : l'imprévu dans la naissance de l'imprévu du soignant

Annie : l'imprévu c'est souvent ce qui surgit dans le psychodrame

Monique propose en sous-titre : se former, progresser et créer

...Gilbert : pratique soignante et imprévu...

(Les étudiants veulent devenir de bons médecins).

André : entre recommandation et imprévu.

Annie : la bonne pratique ouvre à l'enseignement.

Marie : il faut attirer aussi des psychologues, ne pas les exclure...

Annie : place pour l'imprévu, oui

Marie : ces pratiques reconnues et imprévues...

...Monique : la pratique bien ancrée, bien fondée et l'imprévu, savoirs constitués et tout ce qui met en scène le sujet.

André : des savoirs à l'imprévu

Piero : entre bonnes pratiques et subjectivité

André : quand vient l'envie de former vient l'envie de se laisser questionner, de créer, de progresser.

Caroline : se former ; comme dans les règles, ça advient, et elle est formée.

Luc recommande que les exposés ne soient pas trop longs, sinon ce qui fait défaut, c'est l'échange avec la salle. Deux interventions le matin et deux interventions l'après-midi. Une page A4 lue tranquillement prend quatre minutes, soit quatre pages A4 = 16 minutes.

Est-ce que Christian Bourdy pourrait intervenir sur son expérience au Canada ?

Autour de l'enseignement du psychodrame Balint, l'imprévu dans la première consultation, les premières expériences du médecin ou encore les premières consultations du médecin...

La 18^{ème} journée de l'A.I.P.B. est donc bien engagée pour Rennes le 8 octobre 2011.

Après tous ces échanges il est convenu que les Rennais auront la décision finale pour le titre et le sous-titre et nous en feront part.

Le vendredi 7 octobre est consacré au travail des animateurs pour lequel un superviseur est à rechercher. Et le 9 octobre, Assemblée Générale.

S'adresser à Jean-Pierre Bachmann pour les questions pratiques d'établissement de la plaquette, de transfert des données. Et n'oublions pas de demander l'engagement de la secrétaire de Bernard et Marie Heyman.

Montpellier, le 22 février 2011

Ruth Bernoulli, secrétaire pour l'A.I.P.B.